

Bernard Tettelin

Le Colocataire

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 23-01-2009

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Voilà des heures qu'il jetait des cailloux dans la Deûle, comme ça, pour rien, pour tuer le temps, parce qu'il ne parvenait pas à dominer ses sentiments ni à formuler un raisonnement cohérent.

Assis sur la berge, il demeurait étranger à cette pluie fine qui lui poissait les cheveux et ruisselait le long de sa vareuse de cuir. Il ne se souciait pas davantage du petit vent glacé de la Toussaint qui hérissait la surface de l'eau de fines vaguelettes.

Il méditait dans l'obscurité du soir, indifférent à l'agitation qui, sur l'autre rive, animait la cité. Il regarda un instant ces cortèges de voitures qui s'agglutinaient au feu rouge puis s'étiraient au vert pour s'embouteiller plus haut sur le pont du chemin de fer avant de plonger vers le centre-ville.

Il haussa les épaules : ainsi les humains passaient-ils le plus clair de leur temps à le perdre dans ces aller-retour quotidiens du paddock au turf et du turf au paddock, comme ça, toute une vie. Et pour gagner de quoi survivre dans cette société sans âme qui transformait l'existence en course au trésor dont le gros lot s'appelait « bonheur ».

Le bonheur.

Bonheur de consommer, bonheur de posséder, bonheur d'écraser l'autre, bonheur de marcher sur la tête des plus faibles, bonheur de préparer pendant onze mois le droit de s'étaler, le douzième, sur deux mètres carrés de plage, avec le même transistor, le droit de visiter en file indienne le même château, bref, de faire tout ce qu'on faisait au long de l'année. Mais ailleurs, histoire d'éprouver la sensation factice de se payer du bon temps.

De l'autre côté du pont de Sainte Hélène, venue de La Madeleine, une bande de gamins agités déguisés en monstres ou en sorcières s'efforçaient d'effrayer les passants trop blasés pour leur accorder la moindre attention.

Le trente et un octobre, de petits groupes croyaient intéressant de rappeler que l'horreur peignait le monde en noir.

Bernard Tettelin

Né en 1946 à Lille, ancien professeur de français, Bernard Tettelin se consacre à la vie associative. L'écriture lui permet de livrer ses pensées profondes sur notre société. Il a été honoré de nombreuses fois par "La Renaissance Française" du Nord-Pas-de-Calais, a contribué aux "Anthologies poétiques" de chez Grassin, a été cité par la Société des gens de lettres sur le site de François Léger, journaliste littéraire.

Le Colocataire

Léo, 20 ans, aimerait prendre sa place dans la société, construire son existence et apporter sa pierre à l'édifice humain. Mais dans une société qui abandonne ses jeunes, qui rejette leurs idées, exclut ceux qui ne sont pas « conformes », le désespoir guette. Comment se creuser un chemin dans une société aussi fermée et repliée sur des schémas périmés ?